SAUMADE Frédéric et Jean-Baptiste MAUDET, *Cowboys, clowns et toreros : l'Amérique réversible*

Berg international, Paris, 2014, 343 p., bibliogr., ill. en coul., cartes.

Thierry Veyrié

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/14710>

DOI : 10.4000/jsa.14710

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 201-208

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Thierry Veyrié, « SAUMADE Frédéric et Jean-Baptiste MAUDET, *Cowboys, clowns et toreros : l'Amérique réversible* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 102-1 | 2016, mis en ligne le 05 décembre 2016, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/14710> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.14710>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

SAUMADE Frédéric et Jean-Baptiste MAUDET, *Cowboys, clowns et toreros : l'Amérique réversible*

Berg international, Paris, 2014, 343 p., bibliogr., ill. en coul., cartes.

Thierry Veyrié

RÉFÉRENCE

SAUMADE Frédéric et Jean-Baptiste MAUDET, *Cowboys, clowns et toreros : l'Amérique réversible*, Berg international, Paris, 2014, 343 p., bibliogr., ill. en coul., cartes.

- 1 À cheval entre compétition sportive et art du cirque, le rodéo présente de nombreuses polarités. L'ouvrage de Frédéric Saumade et de Jean-Baptiste Maudet est le produit d'une enquête ethnographique dans les milieux des sports taurins californiens, qui présentent une diversité insoupçonnée. Les dichotomies que l'on connaît dans la corrida, jeu entre l'animal et l'humain, le masculin et le féminin, la pulsion et la raison et enfin la vie et la mort, se trouvent largement redistribuées dans le cas du jeu d'arène en Californie. Il a incorporé l'esthétique et les codes de toute une série d'influences : la culture mexicaine, la conquête de l'ouest, les traditions amérindiennes, les exigences du show business ou encore la culture gay. Les contradictions que le jeu d'arène californien comprend sont au cœur du spectacle.
- 2 Cette monographie aborde brillamment un sujet relativement nouveau dans la littérature anthropologique et géographique française que le rodéo américain, tout en se situant dans le champ maintenant classique de l'anthropologie des relations hommes-animaux. L'expertise et l'érudition des auteurs en matière de jeux d'arène et d'histoire des représentations de l'ouest américain permettent au lecteur une plongée dans la Californie taurine, facilitée par l'élégance de leur style.
- 3 L'une des principales idées de l'ouvrage consiste à proposer que la diversité des formes de rodéo et leur antagonisme célèbrent une effervescence culturelle liée à l'espace

californien. La plus centrale de ces tensions est la lutte entre la tradition puritaine américaine et la tradition latine et mexicaine dont les auteurs considèrent que le combat entre le cowboy et le taureau lors du *round up*, ou rodéo, est une métaphore inavouée. Dans cette dichotomie des représentations, le sauvage se situe du côté mexicain, ce qui inclut une plus grande violence. Certains exercices couramment pratiqués au Mexique, comme la capture des chevaux par les pieds, sont bannis en Californie, territoire frontière où les deux traditions se font concurrence.

- 4 La démarche que les auteurs veulent adopter est dite « double, ethno-géographique », sans pour autant la motiver ou la définir plus avant. Nous déduisons qu'elle vise donc à combiner ou à alterner les méthodes et les centres d'intérêt de l'ethnologie et de la géographie. Les auteurs abordent les deux disciplines de front sans chercher à construire une synthèse et à faire d'une éventuelle « ethnogéographie » une discipline à part entière. Dans la mesure où l'enquête de terrain est au cœur des deux disciplines, l'intérêt de cette démarche porte davantage sur la transdisciplinarité de l'outil analytique. Les différentes parties de l'ouvrage alternent les disciplines : la première partie est descriptive au sens ethnographique, la seconde relève de la description et de l'analyse géographiques et la troisième est davantage historique.
- 5 La première partie dresse une typologie du rodéo dont la forme de référence choisie par les auteurs est le rodéo « anglo ». Cette compétition sportive a pour préambule le *Grand Entry*, cérémonie patriotique et hommage à la *Rodeo Queen*. Une parade s'ensuit, ainsi qu'un bal nocturne, le tout accompagné d'une farandole de publicités en l'honneur des sponsors. Le rodéo appartient à l'univers du show business.
- 6 Deux types d'épreuves sont pratiqués dans le rodéo anglo. La première réunit les épreuves de monte de chevaux ou de taureaux qui sont évaluées par deux juges qui attribuent une note à l'animal et à l'homme. La deuxième comprend les épreuves de vitesse où il s'agit de faire un temps aussi court que possible. Cette seconde catégorie inclut les épreuves de capture de veau au lasso et les courses, dont certaines sont féminines. L'épreuve qui clôture le rodéo est la plus brutale, le *bull riding* lors de laquelle les accidents sont les plus fréquents. Le cowboy doit rester huit secondes sur le dos d'un taureau déchaîné. Le personnage omniprésent lors du rodéo anglo est le clown, responsable de l'animation pendant les temps morts, entre les passages de concurrents et entre les épreuves ; il endosse aussi la responsabilité de superviser l'arène et de garantir la sécurité des participants.
- 7 L'autre principale tradition de rodéo en Californie vient directement du Mexique. La *charreada*, elle aussi intrinsèquement liée à l'enjeu patriotique, fait concourir des cavaliers obligatoirement habillés de vêtements traditionnels et coiffés des fameux chapeaux mexicains à larges bords, les *sombreros*. La *charreada* consiste en dix épreuves différentes dont une seule, un ballet équestre, est féminine. Les autres épreuves sont des épreuves de dressage, de capture au lasso et d'immobilisation et enfin de monte de taurillon ou de jument sauvage.
- 8 Les *manganas*, épreuves de capture d'une jument, sont pratiquées à pied et à cheval. Elles mettent en scène la puissance virile du compétiteur, le lasso étant au Mexique un instrument exclusivement masculin (Saumade 2008). Aux États-Unis cependant, la pratique est rendue impossible par l'interdiction du spectacle de l'étreinte des pattes des équins comme des bovins, jugée cruelle. L'interdiction américaine de cette pratique masculine à connotation sexuelle est perçue par ses acteurs comme métaphoriquement castratrice et mettant à mal l'expression de l'identité mexicaine. Par ailleurs le

gommage des spécificités mexicaines entraîne un rapprochement de la pratique du rodéo anglo qui permet ainsi une meilleure acceptation par le public américain.

- 9 Enfin, la tradition mexicaine dispose également de son propre exercice de monte de taureau adulte, appelé le *jaripeo*. La bête est irritée par une corde qui lui ceinture le pubis et dont les contorsions visent à se débarrasser. Le monteur tient la corde de ses deux mains et dispose de plus d'éperons crochets qui lui assurent une prise dans les flancs de l'animal. L'exercice du *bull riding* mexicain dure plus longtemps du fait de la meilleure prise du monteur.
- 10 D'autres traditions du spectacle d'arène existent en Californie. La tradition lusitanienne est particulièrement intéressante puisqu'une variante de la corrida, le *bloodless bullfight* a été pratiquée pour la première fois en 2010, en toute légalité. À l'inverse de la corrida traditionnellement sanglante, le *bloodless bullfight* se veut non létal, et tout au plus, contondant. La pointe des *farpas*, dards envoyés par les cavaliers en costumes traditionnels, est couverte de velcro et s'attache à une robe noire qui se fond dans la couleur de l'animal. De plus ses cornes sont gainées de cuir pour prévenir toute blessure profonde du cheval ou des hommes. Enfin la scène finale est une saisie symbolique des cornes au lieu d'une exécution.
- 11 Certaines communautés se sont emparées de l'idée du jeu d'arène pour en faire une réinterprétation liée à leur identité. Les auteurs identifient deux catégories, les *ethnic rodeos* et les *hot rodeos*. Les premiers sont constitués d'épreuves proches du rodéo anglo mais y ajoutent des épreuves spécifiques renvoyant à une tradition ethnique. Le Black Rodeo, inspiré de Bill Pickett, un mythique cowboy métis, introduit l'épreuve du *bulldogging* consistant à renverser un taureau tout en lui mordant la lèvre supérieure. Les *ethnic rodeos* laissent plus de place aux femmes, en ajoutant des épreuves féminines de lasso. Les rodéos indiens quant à eux importent aussi le folklore amérindien dans l'événement. Outre les chants traditionnels, ce rodéo s'insère parfois dans un rassemblement plus large incluant un *pow-wow*, c'est-à-dire une compétition de danse. Mais le renversement le plus net du rodéo anglo est sans doute le *Hot rodeo* ou *Gay rodeo*. Les épreuves de monte d'animaux sauvages y sont supprimées et des épreuves à tonalité comique les remplacent telles que le *goat dressing* où il s'agit d'attraper une chèvre pour lui enfiler une culotte, le *steer dressing* qui consiste à orner la queue d'une vache d'un ruban et enfin le *wild drag race*, course où une drag queen doit monter sur une vache et passer sur son dos la ligne d'arrivée. Le *hot rodeo* renverse les codes du rodéo, non seulement parce qu'il tourne en dérision une virilité stéréotypique, célébrée dans les versions de référence, mais encore parce que la relation à l'animal y est différente. L'absence d'animaux sauvages s'explique par la sensibilité des acteurs et de son public plus diversifié à la cause de la protection animale mais montre aussi combien le principe du *gay rodeo* est différent et constitue une nouvelle polarité dans la variété des jeux d'arène californiens.
- 12 La deuxième partie s'attache à l'étude du territoire et des réseaux de l'élevage de taureaux de compétition en Californie. Plusieurs études de cas illustrent des élevages de différentes traditions et décrivent l'utilisation de l'espace proposée par chacun de ces éleveurs.
- 13 Les auteurs décrivent la logique d'implantation du rodéo en Californie marquée par le sud frontalier et le nord anglo, par un contraste entre plaine et montagne, entre centre et périphérie. Par certains aspects, la corrida est néanmoins facteur d'intégration en Californie. Les variantes de *bullfight* fédèrent le public autour de la passion pour la

tauromachie et la distinction culturelle peut s'estomper. De même il s'agit dans les grandes villes d'un moyen d'intégration des immigrants mexicains. Toutefois les différentes traditions sont spatialisées ; et dans les petites villes du sud les étrangers aux communautés mexicaines organisatrices ne sont pas toujours bienvenus.

- 14 La pratique du rodéo en Californie révèle une différence aiguë en termes de catégorie d'animaux entre l'équin et le bovin. La trilogie homme-cheval-taureau n'est pas équitable, l'homme et le cheval bénéficient tous deux d'un statut privilégié et sont tous deux des compétiteurs qui font carrière, surtout dans le cas des épreuves de monte de chevaux sauvages. Au contraire les bovins sont davantage les objets des épreuves. Il est intéressant de noter que même pour les idéologies animalistes, il y a une différence de statut entre le cheval et la vache. L'effusion de sang est toujours combattue en Californie, mais le piégeage au lasso est accepté sur les bovins mais pas sur les chevaux. Cette place privilégiée de l'équin est un topos de la culture étasunienne, où la viande de cheval est taboue et où le mythe des chevaux sauvages est entretenu comme patrimoine.
- 15 À l'inverse de l'élevage d'embouche et laitier, les éleveurs de taureaux de rodéo ne castrant pas leurs bêtes. Un bon taureau de combat a plus de valeur pour son sperme que pour sa seule location. Toutefois lorsque l'animal n'est plus à la hauteur, il est envoyé à l'abattoir comme n'importe quel taureau d'embouche. Les taureaux de rodéo reçoivent un « régime d'athlète » et ne sont utilisés que 10 à 20 fois par an. Meilleurs ils sont, moins ils sont loués, pour éviter la fatigue. Les auteurs montrent que les vaches, les taureaux reproducteurs et les veaux se voient attribués l'espace le plus éloigné du ranch, le plus sauvage, alors que les taureaux de rodéo, les plus agressifs, vivent paradoxalement dans l'espace proche, presque domestique.
- 16 La troisième partie s'attache à décrire la genèse de cette culture domestique du sauvage et prend donc une perspective historique. Il y a bien un mythe étrange du cowboy contre le reste du monde sauvage incluant Mexicains et Indiens. Ces derniers sont pourtant constituants de la réalité socio-historique du cowboy. Malgré la convergence des représentations en particulier cinématographiques, le cowboy est un mélange de traditions nationales, il est métis, situé quelque part entre trois Amériques, hispanique, anglo-saxonne et amérindienne.
- 17 La forme américaine du cavalier gardien de troupeaux est apparue avec les *vaqueros* des colonies espagnoles du XVII^e siècle. Ceux-ci pratiquaient un élevage extensif et ne regroupaient les troupeaux que deux fois par an. Les produits bovins les plus prisés étaient les peaux et le suif, alors que les carcasses étaient bien souvent laissées aux charognards. Les auteurs qualifient ce modèle d'élevage équestre de cynégétique et guerrier, de par l'extrême extensivité de cette pratique qui rend les animaux à l'état sauvage et l'adversité qui caractérise le sud-ouest de l'Amérique du Nord mais aussi les Plaines au XVIII^e et XIX^e siècles.
- 18 L'apport amérindien à la formation du cowboy est particulièrement marquant en Californie. Après la sécularisation des missions en 1833, les *ranchos* se précipitèrent sur les troupeaux sauvages et recrutèrent des Indiens. La prolifération des troupeaux et des chevaux eut un effet dévastateur sur l'écologie locale, rendant les modes de subsistance traditionnels d'autant plus difficiles pour les Amérindiens et força la transition vers l'élevage.
- 19 L'adoption du cheval et dans un second temps du bœuf par les Amérindiens est vue par les auteurs comme une forme de l'adoption négatrice caractéristique du rapt en

Amérique du Nord, décrite par E. Désveaux (2001). Leur incorporation totale dans la culture et la subsistance peut être vue comme une manière d'acquérir la puissance des Blancs, révélant une autre dimension des propriétés cynégétiques et guerrières de l'adoption de l'équin et du bovin par les Indiens d'Amérique. Précisons que les rapt de chevaux ne visent pas à l'élevage de l'animal mais bien à l'adoption d'un animal par une famille après l'avoir soustrait à l'ennemi pour réduire celui-ci à néant. Le cheval est pour les Indiens davantage une valeur absolue qu'un investissement à caractère utilitaire.

- 20 L'incorporation du cheval et du bœuf dans les cultures amérindiennes se fait aussi par leur rapprochement du cerf et du bison. Chez les Blackfoot au XIX^e siècle on ceignait les sabots d'un cheval destiné à être castré avec des tendons de cerf pour le rendre rapide. De même les langues méso-américaines regroupent cheval et cerf sous un même terme. Parallèlement il y a un usage polysémique du terme anglais *buck*, désignant un mâle cervidé mais renvoyant également à la ruade dans l'arène de rodéo. Cette transformation est vue par les auteurs comme un exemple de l'influence amérindienne dans la genèse du rodéo étasunien. Plus encore, les auteurs défendent l'idée d'une origine amérindienne du lasso, dont la technique est une variante de celle des *bolas* ou même de la fronde, contre la thèse d'une simple diffusion hispanique.
- 21 La contribution des Indiens et des Mexicains à l'univers du rodéo se manifeste aussi par leur omniprésence dans la genèse du mythe américain du sauvage. Celui-ci est obsédant dans l'histoire et dans la culture des États-Unis, à l'image du succès du Wild West Show de Buffalo Bill. Ce spectacle, comme le rodéo, met en scène les forces de la nature contre un idéal de civilisation. Le show business célèbre dans ces spectacles la grandeur américaine par « l'exaltation de l'adversité sauvage » que représentent les Mexicains et les Indiens. Il est intéressant de noter que déjà, l'idéologie puritaine condamne le concept même de spectacle, y compris animal. On voit que les idéologies animalistes ont toujours été contemporaines des spectacles d'arène américains. Mais les préoccupations puritaines concernant le Wild West Show se portaient davantage sur le statut des acteurs et en particulier des enfants, présentés presque nus sur scène. Le Wild West Show était pourtant une forme d'appropriation du show business par les Indiens des Plaines¹. Les auteurs ajoutent que l'apparition du clown dans le rodéo pourrait être le résultat d'une influence indienne, la figure du *trickster* étant cruciale pour l'équilibre du monde dans les spiritualités amérindiennes. Si les auteurs prennent l'exemple des clowns maidu, on peut également mentionner les clowns sacrés lakota, les *heyoka*, représentations des êtres-tonnerres qui, selon Black Elk, réjouissent les leurs par des actions comiques avant un orage dont ils ont eu la vision, préparant le groupe au bouleversement et au renouveau qui suivra (DeMallie 1984, p. 232-235). Lors du rodéo, la fonction de retournement du décepteur, du clown, apparaît alors mise en abyme par le *bull riding* lors duquel l'équilibre précaire du cowboy le voue à une chute, c'est-à-dire à un retournement, qui acquiert une valeur rituelle, et révèle vers la fin de l'ouvrage la portée de son sous-titre, « L'Amérique réversible ».
- 22 Ce dernier pied-de-nez, ou tête à queue, illustre assez bien l'esthétique habile de cette monographie qui joue sur les polarités et les retournements, représentation intellectuelle peut-être, des ruades dans l'arène. Une autre explication, plus sérieuse, serait d'y voir une influence du formalisme structuraliste qui a permis de décrire en termes de variations et d'inversions des éléments polarisés, au risque de pratiquer des oppositions et des rapprochements habiles mais arbitraires. L'un des auteurs, F. Saumade, est par ailleurs co-auteur avec E. Désveaux d'un article sur « le quadrant

tauromachique » (1994), puis d'un article sur le quadrant taureau, cerf, maïs, peyotl chez les huichol (2009). Dans cet ouvrage néanmoins, on ne trouve pas de quadrants mais bien des rapports de transformation sans qu'ils soient revendiqués en tant que tels. L'influence structuraliste se limite chez les auteurs à un effet de style, « la réversibilité », et n'est pas utilisée comme un outil heuristique explicite permettant d'expliquer la logique symbolique qui unit des éléments formellement opposés. Encore une fois on regrettera l'absence de justification théorique des choix méthodologiques et analytiques des auteurs. Cette lacune pourrait justement être le résultat de leur démarche « ethno-géographique », le positionnement théorique n'étant pas en géographie un passage obligé. En revendiquant la transdisciplinarité, les auteurs s'exemptent donc d'une partie des contraintes de chacune des disciplines.

- 23 L'une des thématiques qui transpire de l'ouvrage est une variante de la querelle des Anciens et des Modernes dans le rodéo. Les formes « traditionnelles » doivent faire front aux revendications animalistes et se soumettre à la loi tout en préservant la valeur symbolique et historique des ingrédients du spectacle. Mais l'enjeu n'est pas seulement ludique pour les acteurs, on assiste dans l'Amérique rurale à une disparition des modes de production traditionnels qui sont à l'origine du spectacle d'arène, en particulier de l'usage du cheval et de la pratique des conduites de troupeaux. Autrement dit l'enjeu pour le rodéo anglo comme pour le rodéo mexicain est aussi de défendre un mode de vie contre la mécanisation de leur industrie et l'uniformisation de la culture qui encouragent des modes d'exploitation productivistes et intensifs. Il y a bien dans la pratique une idée de la résistance et de la défense d'un particularisme local à caractère traditionnel. Il est intéressant de noter que du fait de la tradition puritaine américaine cette dynamique partiellement internalisée a toujours marqué la pratique du rodéo aux États-Unis.
- 24 On voit bien comment le rodéo cristallise et célèbre des identités qui sont pourtant historiquement concurrentes. Au-delà des animalistes pour qui la lutte contre le spectacle d'arène est une raison d'être, le rodéo semble être un fer de lance des expressions identitaires. Pour les Anglo il s'agit du culte de la conquête de l'ouest, pour les Hispaniques une nostalgie aristocratique, pour les Indiens une manière de représenter un rapport à la nature, pour la culture gay une illustration du retournement de la normativité. Toutes ces fonctions sont présentes en germe dans le rodéo mais chacune de ces communautés insiste sur un aspect précis de sa charge symbolique. Ce qui ressort de l'ouvrage de F. Saumade et J.-B. Maudet, c'est la peinture habile d'un spectacle complexe, protéiforme et extrêmement passionnel pour ceux qui s'y lient.

BIBLIOGRAPHIE

AMIOTTE **Arthur**, Louis S. WARREN et Janet Catherine BERLO

2014, *Transformation and continuity in Lakota culture. The collages of Arthur Amiotte 1988-2014*, South Dakota State Historical Society Press, Pierre (SD).

DEMALLIE Raymond

1984, *The sixth grandfather: Black Elk teachings given to John G. Neihardt*, University of Nebraska Press, Lincoln (NE).

DÉSVEAUX Emmanuel

2001, *Quadratura americana. Essai d'anthropologie lévi-straussienne*, Georg, Genève.

DÉSVEAUX Emmanuel et Frédéric SAUMADE

1994, « Relativiser le sacrifice ou le quadrant tauromachique », *Gradhiva*, 16, p. 79-84.

SAUMADE Frédéric

2008, *Maçatl. Les transformations mexicaines des jeux taurins*, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux.

2009, « Taureau, cerf, maïs, peyotl : le quadrant de la culture wixarika (huichol) », *L'Homme*, 189, p. 191-227.

NOTES

1. Ajoutons à ce sujet que le Wild West Show est toujours perçu aujourd'hui avec nostalgie par les descendants des acteurs Indiens qui y participèrent. On peut donner l'exemple de l'artiste Lakota Arthur Amiotte qui a réalisé une série de collages représentant la tournée du Wild West Show en Europe à laquelle son ancêtre Standing Bear a participé. Le cheval et le bœuf y sont représentés comme des figures familières aux personnages Indiens dans l'Europe fascinante qu'ils traversent. Voir Amiotte *et al.* 2014.

AUTEURS

THIERRY VEYRIÉ

American Indian Studies Research Institute, Indiana University